

SYLVAIN LAROCQUE À LA SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Rendez-vous subtil

Valérie
Lesage
vlesage@lesoleil.com



Critique

Le fin plaisir de la subtilité, peu d'humoristes parviennent à le donner. Mais vous pouvez compter sur Sylvain Larocque. Hier soir à la salle Albert-Rousseau, l'humoriste, surtout connu comme auteur, a fait la preuve par mille qu'il mérite de sortir de l'ombre.

Vu d'même, son nouveau spectacle solo, nous fait découvrir l'homme, le Québec et la langue française sous des angles inédits. Sylvain Larocque a les yeux croches, mais c'est peut-être pour cela qu'il parvient à nous faire voir les choses autrement.

Prenez par exemple son numéro sur le français. Larocque part sur le sens du mot. Pourquoi, si on écrit un mot de 300 mots, ça devient une lettre? Et pourquoi le mot devient un article quand c'est un journaliste qui l'écrit dans un journal? Je ne vous donne pas le mot de la fin, encore plus amusant!

Devant ce spectacle, on ne s'étonne guère que Larocque ait

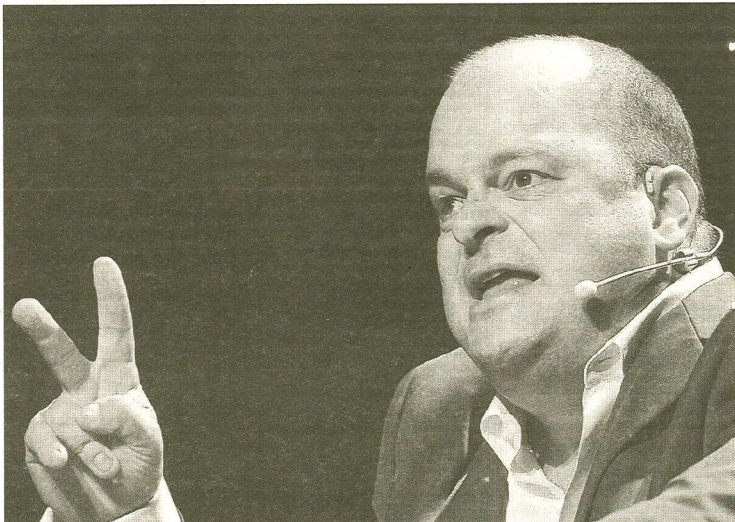
remporté quatre fois déjà l'Olivier du meilleur auteur. Ses textes sont d'une intelligence réjouissante et d'une efficacité redoutable – il a le sens du *punch*, ses finales atteignent inmanquablement des sommets.

En ouverture, l'humoriste philosophe sur la vie, cette maladie incurable qui, «comme toutes les grandes maladies, est transmise sexuellement». Il rejoint les sujets de l'amour et de la mort et nous voilà plongés dans une aventure «mourante» au cœur de laquelle les McDo et Burger King de ce monde offrent la «triothérapie» la plus efficace pour remédier à la maladie de la vie.

Plus tard, Larocque nous fait voyager dans le Québec pittoresque. De Grand-Mère à Les Boules, il se paie la tête des noms de villages avant de nous laisser assister à une séance du C. A. de ses émotions, préoccupé par la question de la paternité.

AU-DESSUS DE LA MOYENNE

La finesse de ses observations et la qualité de son écriture pourraient tomber à plat si Larocque ne possédait pas aussi une présence scénique assurée. Du côté de la mise en scène, Serge Postigo la joue discrète, se contentant de créer quelques liens visuels et sonores entre les



La finesse de ses observations et la qualité de son écriture pourraient tomber à plat si Sylvain Larocque ne possédait pas aussi une présence scénique assurée. — PHOTO LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

numéros. Mais c'est très bien comme ça car devant des textes aussi forts, il aurait été maladroît de faire dévier l'attention sur l'accessoire.

Sylvain Larocque peut parler de n'importe quoi, de sexe ou de Lafontaine, il est direct mais pas vulgaire, cultivé mais accessible. Disons-le franchement, voilà

un spectacle d'humour bien au-dessus de la moyenne.

Des supplémentaires sont annoncées les 4 et 5 février prochains à la salle Albert-Rousseau.